



## Éducation : Blanquer veut revenir à la «leçon» de grammaire

Éducation : Blanquer veut revenir à la «leçon» de grammaire : Le ministre de l'Éducation s'apprête à publier des directives pour un «enseignement régulier et explicite» de la grammaire et du vocabulaire. Un élément déterminant, selon lui, pour maîtriser la langue, s'exprimer, rédiger. Écrire et rédiger? Les enquêtes internationales montrent que les élèves français ne brillent pas vraiment dans le domaine. Pour quelles raisons? Le Cnesco, organe d'évaluation du système scolaire rattaché au ministre de l'Éducation, s'est penché sur le sujet, à travers un rapport émaillé de recommandations. «Écrire, c'est tout à la fois maîtriser un geste physique et technique -graphier-, maîtriser une langue et sa construction -l'orthographe, la grammaire-, construire une pensée structurée, être créatif... C'est un champ à la fois vaste et complexe», a rappelé la sociologue Nathalie Mons, présidente du Cnesco. Quel constat pour les élèves français? Ils ont une faible appétence pour l'écrit et des difficultés à rédiger. Ainsi, en fin de CP, dans un exercice de narration de 15 minutes à partir de quatre images, 35% des élèves écrivent moins de 60 lettres lisibles. En CM1, ils sont moins nombreux que leurs homologues européens à rédiger des réponses à des questions ouvertes: 15% ne répondent pas quand on exige d'eux une réponse longue, contre 9% en moyenne en Europe. En 3e, dans le cadre d'une épreuve de français comprenant un sujet d'argumentation et un sujet d'invention, ils sont 40% à ne pas rédiger du tout ou très peu. Ces difficultés ont des conséquences directes dans toutes les disciplines, en sciences comme en histoire-géographie. En 30 ans, les erreurs orthographiques ont doublé du CM2 à la 3e. En parallèle, ils rencontrent des difficultés croissantes en orthographe et en grammaire. En 30 ans, les recherches montrent que, sur un même exercice de dictée, les erreurs orthographiques ont doublé du CM2 à la 3e (13 erreurs en 2005, contre sept en 1987). Les compétences rédactionnelles seraient-elles étroitement liées aux compétences grammaticales? En d'autres termes, comprendre la construction de la langue permettrait-il de mieux rédiger? La réponse est évidemment oui. Quid de la pédagogie à mettre en œuvre? C'est ici que les approches divergent. Depuis bien des années, la tendance «pédagogue», à l'œuvre à l'Éducation nationale, a dicté pour principe de mêler étude de la langue, compréhension de texte, lecture, rédaction... Plus question de faire une «leçon de grammaire» à part entière. Le mot d'ordre: «donner du sens». Une approche efficace? Ce n'est visiblement pas l'avis de l'actuel ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, qui s'apprête à publier des directives allant dans le sens d'un enseignement précis et spécifique de la grammaire, du vocabulaire et de la lecture. Dans ces deux projets de notes de service, Jean-Michel Blanquer annonce clairement la couleur: «L'enseignement de la grammaire et du vocabulaire» sont «des enjeux de compréhension et d'expression», explique le document. «Aborder les notions grammaticales ou acquérir du vocabulaire au détour d'une activité globale de lecture ou d'écriture tend à faire croire que ces notions sont subsidiaires, alors même qu'elles sont fondamentales pour écrire comme pour lire, comprendre et interpréter un texte», précise la note. «Liberté pédagogique» En conséquence, il exige «à tous les niveaux de la scolarité obligatoire», l'enseignement «systématique», «régulier», «explicite», «structuré» et «progressif» de la langue, ainsi que «la mise en œuvre de séances spécifiques de grammaire et de vocabulaire». Les modalités y sont très détaillées: du CP à la 6e des «leçons», «chaque jour de la semaine», «consacrée à la construction de notions clairement identifiées», «au moins 3 heures par semaine à un enseignement structuré de la langue», du CP au CM2. Une petite révolution dans le monde éducatif qui, déjà, soulève des critiques quant à la sacro-sainte «liberté pédagogique» de l'enseignant... Précisément, c'est au niveau de l'enseignant que le bât blesse, pose le rapport du Cnesco sur l'écriture et la rédaction. Leurs pratiques, d'abord, sont très hétérogènes, tant dans les approches -de la dictée traditionnelle à la dictée «coopérative»- que dans les évaluations -certains professeurs se focalisent sur l'orthographe, quand d'autres ne s'intéressent qu'à l'univers imaginaire de l'élève... Mais surtout, seule la moitié des enseignants de CM2 est formée à l'enseignement de la langue française. Incroyable... Parmi ses recommandations pour faire progresser l'expression écrite, le Cnesco suggère de faire davantage écrire les élèves (à la main, dès la maternelle, en utilisant le brouillon, dans toutes les matières) et d'équilibrer rédaction et

étude de la langue. «Aucune de ces deux dimensions ne doit se subordonner à l'autre», explique-t-il.